



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De ceux qui quittent Dieu après l'avoir servi de bonne foy durant quelque
temps,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

quelle idée avons nous du Dieu que nous servons?

Mais avec quelle nonchalance, & avec quel dégoût est-il servi? tandis qu'on sert le monde avec une ponctualité, avec une ardeur & un empressement incroyable. Quand le monde ne veut plus de nous; quand on commence d'être usé, & qu'on n'est plus de son goût: quand le souverain Maître lassé de la faineantise du serviteur, est sur le point de luy faire rendre compte de sa recepte: alors on fait de nouvelles propositions, on demande instamment à rentrer dans son service; voudrions-nous en pareil cas reprendre nous-mêmes un domestique qui nous auroit si mal servi, & qui ne reviendrait à nous que parce qu'on ne veut plus de luy ailleurs, & que chacun le congédie? Malheur, dit le Sage, à celuy qui ne veut donner à Dieu que les dernières années de sa vie.

*De ceux qui quittent Dieu après
l'avoir servi de bonne foy, durant
quelque temps.*

I.

On a de là peine à comprendre qu'un

grand dérèglement de mœurs puisse succéder à une piété exemplaire; & qu'après avoir été dévot de honne foy, on devienne libertin de profession.

Comment ces lumieres si vives qui font voir le mérite de la vertu dans un jour si beau, peuvent-elles s'éteindre tout à fait, sans qu'on sente du moins qu'on est devenu aveugle? Peut-on perdre le goût de la piété jusqu'à en avoir de l'horreur, sans que l'ame s'apperçoive qu'elle est malade; & après avoir servi Dieu plusieurs années avec ferveur, & avec éclat, peut-on se retirer de son service sans regret & sans scandale?

Voilà ce qui paroîtroit impossible, si de frequens exemples ne prouvoient tous les jours que trop qu'on le peut.

La corruption du cœur passe bien-tôt jusqu'à l'esprit. On cesse de bien penser, dès qu'on cesse de bien vivre. Quand on ne goûte plus les grandes veritez de la religion, on les perd bien-tôt de vûë. On ne s'égare jamais peu, quand après avoir connu le bon chemin, on s'en éloigne par dégoût.

Quelle difference d'un homme dans son bon sens, & de ce même homme dans le

délire ! Cette maladie le change si fort qu'il est méconnoissable. Que de pitoyables raisonnemens ! quels égaremens dans ses projets ! quelles extravagances ! luy qui raisonnoit si juste peu de jours auparavant , luy qui agissoit avec tant de modération & de sagesse.

S'est-il fait un transport au cerveau ? amis , ennemis , proches , étrangers, tout est confondu. Vous avez beau luy faire des leçons ; la frenesie trouble l'esprit : le malade est le seul qui ne sent point son mal. Il rit, il chante dans un état qui tire les larmes à tous ceux qui s'intéressent à sa santé , à tous ceux qui l'ont connu avant sa maladie ; & quel danger qu'il ne se précipite pour peu qu'on le laisse en liberté !

Le dérèglement des mœurs a des effets pareils à ceux que cause le dérèglement des organes. Quelle différence d'un homme autrefois dévot , à ce même homme aujourd'huy libertin ? On diroit que ce n'est plus le même esprit , le même naturel , la même religion, depuis qu'il a changé de mœurs.

Alors sage , honnête , bienfaisant , modéré , l'esprit exempt de préjugés , le

cœur droit, les mœurs pures; il ne pouvoit comprendre qu'on pût se former une idée de l'honnête homme, différente de celle d'un Chrétien; la vertu seule luy paroïssoit un objet digne d'un grand cœur. La joye que cause une conscience pure, étoit la seule qui fût de son goût. Nul plaisir pour luy qui ne fût chrétien; nulle affaire qui méritât ses soins que celle du salut, nulle véritable grandeur que celle qui se trouve à servir Dieu, & à luy plaire.

Pénétré de ces sentimens de religion, que de salutaires reflexions sur le caprice & les inquiétudes du cœur humain! sur la vie inutile de la plûpart des gens! sur les fausses idées de félicité! sur les bizarres, & pernicieuses maximes du monde.

Touché alors de la foiblesse de ceux qui se laissent entraîner au torrent; combien de fois a-t-on déploré leur triste sort! combien de fois indigné de la fausse sécurité des mondains, s'est-on recrié contre leurs pitoyable licence!

Respectable aux libertains mêmes par sa sagesse, & par sa probité, déferoit-on beaucoup à leurs jugemens? Recherchoit-

on avec beaucoup d'empressement leur approbation ? Craignoit-on fort leur censure ? Rougissoit-on de l'Evangile ?

Quelle horreur, de ces festes licentieuses, de ces parties de plaisir, d'où l'on sort toujourns moins innocents ! quel éloignement de ces spectacles profanes interdits à tous les Chrétiens : quel dégoût de tous ces divertissemens tumultueux ; quel divorce genereux & constant avec tout ce qui peut blesser la conscience ?

On ne trouvoit pas la voye du Ciel trop étroite lorsque la grace élargissoit le cœur : on ne trouvoit pas la loy de Dieu trop dure lorsque le Seigneur par une onction secrete rendoit luy-même son joug si leger. Quelle consolation dans ses ferveurs ! Quelle persévérance dans sa dévotion ! quelle inaltérable tranquillité ! quelles larmes plus douces que celles qu'on versoit au piéd du Crucifix, où l'on trouvoit un plaisir plus pur, & plus exquis que dans les fêtes les plus agréables du monde ?

Doux, humble, honnête, juste, officieux ; car on est tout cela quand on est sincerement vertueux : quelle justesse

Dans ses pensées, quelle solidité dans ses raisonnemens, quelle sagesse dans ses conseils ! la droiture, l'affabilité, le bon esprit sont inséparables de la piété chrétienne.

I I.

Cette Dame pénétrée des grandes vérités de la Religion ne trouvoit de véritable joye que dans les exercices d'une solide piété, & vivoit dans le monde sans en suivre les maximes. La régularité de ses mœurs donnoit un nouveau lustre à toutes ses belles qualitez ; l'envie respectoit sa vertu ; on la propoisoit dans le monde pour modèle d'une Dame chrétienne.

Elle se distinguoit encore plus par sa modestie que par sa qualité. Sa dévotion prouvoit sa foy, & toute sa conduite faisoit son éloge.

Avec quel dégoût, & avec quelle pitié regardoit-elle tant de folles dépenses, & tous ces vains amusemens qui sont la source de mille regrets ! Elle trouvoit alors ces entretiens si fades ; ces assemblées d'oïveté si ennuyeuses ; ces divertissemens profanes, si frivoles, si vuides, si

indignes d'un cœur chrétien, qu'elle en avoit horreur; & elle ne pouvoit comprendre qu'un bon esprit pût se repaître de tant d'inutilitez.

Qui ne diroit qu'une vertu si solide ne doit jamais se démentir; que la fidélité d'un serviteur si attentif à tous ses devoirs & depuis si long-temps, doit être inaltérable; & qu'un enfant nourri dans l'abondance & dans les délices à la veille de recevoir une grande succession ne dût être très content de son sort!

Mais on s'ennuye de vivre toujours sous les yeux du meilleur même de tous les Pères, dès qu'on n'aime plus que sa propre liberté. Quand le cœur est dérégulé, une vie si unie lasse, les passions aveuglent à mesure que les lumières de la grace s'affoiblissent, & l'on se dégoûte bientôt du service, dès que le maître nous déplaît.

Obscuratum est aurum. Cet or si pur a perdu tout son prix en perdant son éclat: *mutatus est color optimus.* Ce n'étoit point un faux brillant, une fausse vertu; rien de moins affecté, rien de plus simple que sa dévotion; cet air si doux, si modeste, si serein, étoit sa couleur naturelle; mais la maladie fait changer de couleur, on

change de livrée dès qu'on change de maître ; & la différence de langage suit de près le changement de mœurs.

Filii Sion inclyti , & amicti auro primo.

Ces ames prévenuees de benedictions & de douceurs ; ces vertus éclatantes, & admirées ; ces vases d'élection & de prix, *reputati sunt in vasa testea*, ont eu le sort de ces vases de terre qui se brisent à la premiere chute. Salomon perverti, & un Apôtre traître prouvent que quand on a goûté Dieu, quand on a été véritablement vertueux, & qu'on se dément, on ne devient jamais méchant à demy. L'enfant prodigue ne quitte la maison de son pere que pour aller bien loin : *In regionem longinquam*. Il est rare de devenir deux fois véritablement vertueux.

Chose étrange ! *Qui nutriebantur in croceis amplexati sunt stercora*. Ceux qui se nourrioissent des viandes les plus délicates ; ceux qui mangeoient au milieu de la pourpre, sont devenus semblables aux plus vils & aux plus sales animaux, & ne se nourrisent plus que d'ordure.

On diroit que la foy, que le bon sens, l'éducation, la raison même se perdent avec la dévotion. Ce jeune homme si sage,

si raisonnable, si bien élevé, n'est plus cela dès qu'il n'est plus dévot. La licence dans ses paroles, la legereté dans sa conduite, des manieres impolies & peu édifiantes, un air égaré, un esprit vain feroient presque douter si c'est le même homme, qui peu de jours auparavant étoit si réservé, si pieux, si exemplaire. On ne va gueres par degré de la dévotion au libertinage; les premiers débuts d'un nouveau libertin qui vient d'être dévot sont toujours des excez.

Il en coûte de s'endurcir contre les importuns reproches d'une conscience justement allarmée; il en coûte de se roidir contre des frayeurs de Religion, la raison est icy d'accord avec la conscience contre ce nouveau projet de libertinage; il n'est pas si aisé d'émousser la pointe de mille remords; l'impression qu'ont faite des verités si souvent méditées, tant de grâces reçues, l'effet même des Sacrements, le souvenir de tant de bienfaits singuliers, ne s'effacent pas sans peine; on a beau faire, le combat est rude, & il n'est pas si-tôt fini.

Le Seigneur même a de la peine à perdre un ouvrage de prix, & à disgracier un sa-

vor. Sa colere s'allume difficilement contre une ame chérie. Que de pressantes sollicitations, que d'offres obligantes pour l'empêcher de se laisser séduire? Mais enfin est-elle, cette ame, dégoûtée du service de Dieu; a-t-elle résolu de changer de maître, sa désertion, sa révolte se fait toujours avec éclat.

II.

Que ce soit l'artifice malin de l'ennemi du salut, qui veut mettre sa nouvelle conquête hors d'état d'en jamais revenir; ou que ce soit l'effet de la malice du cœur humain, qui fatigué de tant de craintes, de raisons, de remords, veut d'un seul pas franchir tant de barrières, veut d'un seul coup briser tant de liens, & étouffer tout à la fois tant de lumières importunes: on donne dans la dissolution dès le premier pas.

Discours libres & licentieux, airs libertins, termes impies, débauches tumultueuses, railleries sur la religion, c'est d'ordinaire le début par où on commence à déclarer qu'on n'est plus dévôt, & à publier qu'on a changé de mœurs en changeant de maître.

Cette nouvelle scene surprend bien des gens, on ne sçait d'abord que penser dans le monde de ce nouvel acteur ; est-ce débauche? est-ce folie? c'est toujours l'un & l'autre quand on quitte Dieu.

Mais enfin le ridicule frappe trop pour laisser long-temps les esprits interdits ; tout ce qu'il y a de gens de bon sens gémit à la veüe de cette sorte d'apostasie, qui fait toujours grand tort à la vertu. Les impies triomphent de voir croître le nombre des libertins ; la piété dans un âge, dans un état égal au leur étoit une piquante censure de leurs dérèglements. La chute autorise le libertinage dans l'esprit de tous ceux qui sont peu chrétiens. Mais au fond chacun convient qu'on ne quitte jamais la dévotion pour être plus sage, & qu'une légèreté si criante denote un dérèglement dans l'esprit aussi bien que dans les mœurs.

Et certes on n'a qu'à suivre ce nouveau mondain ; les grands progrès qu'il fait dans la voye des pécheurs font voir combien on s'égare en peu de temps dès qu'on fuit de mauvais guides. Le penchant naturel qu'on a au mal, fait bien faire du chemin quand on y ajoute le choix. Les pas-

hons en liberté se dédomagent de leur servitude. A-t-on passé chez les ennemis, c'est contre son légitime Souverain qu'on prend d'abord les armes.

Voyez cette personne qui vient de quitter le parti du Seigneur pour se rengager dans le monde : la dévotion n'a pas de censeur plus malin, ni la Religion même de plus grand ennemi. Gens de bien, pratiques de vertu, cérémonies de l'Eglise, mysteres sacrez, rien n'est épargné ; semblables à ces déserteurs, qui pour être bien venus chez les ennemis parlent toujours mal de ceux qui sont dans la place. A les en croire tout y est foible, tout y est en désordre, il n'y a ni munitions de guerre ni de bouche ; tout est plein de malades ; & peu de soldats qui ne soient prêts de suivre leur exemple, & de désertter. Un vieux mondain est souvent plus réservé, & moins impie que ces sortes de nouveaux libertins. Quand on a donné certaines scenes au public en matiere de mœurs, la licence n'a plus de frein. On ne rougit même plus de sa propte infamie.

Un dévot perverti ne ménage plus rien, de peur qu'on ne lui reproche ce qu'il a été ; il est toujours le premier à dire ce

qu'il est devenu. Tantôt c'est sur la ponctualité d'une ame trop attentive à remplir ses devoirs, quelquefois même c'est sur l'usage des Sacrements que roulent ces pitoyables railleries. Icy c'est contre un Pere trop Chrétien; là contre un Prédicateur trop zélé qu'on se déchaîne: on rit, on s'en divertit dans l'assemblée, comme l'on fait du ridicule, & des sottises d'un acteur à la Comédie; & plus il se rend méprisable par son libertinage, & moins s'aperçoit-il lui-même combien il est méprisé.

Est-il possible qu'une personne qui a eu de la piété, & qui a encore de la raison, puisse ne pas voir le tort que son changement lui fait dans le public dont il est devenu la fable? Le délire dure-t-il si longtemps? N'y a-t-il point quelques bons intervalles? Il y en a: une longue habitude de vertu ne se perd jamais sans remords; il y a des lueurs de Religion au milieu même de l'aveuglement de l'esprit & de la corruption du cœur; il reste toujours quelque chose de cette onction sacrée que l'Esprit Saint répand dans une ame sainte; & c'est justement ce qu'on voudroit anéantir.

I V.

Trop de lumière déplaît à qui fait mal ; cette personne sent sa chute , elle entrevoit la vérité à travers les nuages épais qui la lui cachent ; ses dérèglements lui rappellent malgré elle-même sa régularité passée , & lui reprochent ses égarements présents ; tout concourt à l'effrayer : heureuse si elle vouloit en profiter pour se convertir , mais on aime quelquefois le sommeil pour ne pas sentir son mal ; on regarde ce qui étourdit comme un remède à toutes ces alarmes. Ce nouveau libertin devient plus méchant par choix , & par étude , de peur de devenir plus chrétien par raison.

Sent-il la pointe de mille salutaires remords ? il cherche à les émousser par de nouveaux plaisirs. Plus la grace le trouble , plus il échappe ; il cherche à étouffer la voix intérieure de sa conscience par le tumulte ; ses faillies de passions sont les efforts qu'il fait pour charmer ses secrets reproches ; plus il est tourmenté , plus il s'agite : ses excez de débauches sont d'ordinaire des preuves de l'excez de ses nouveaux remords.

De là ces libertez scandaleuses dont les plus vieux libertins auroient horreur ; de là ces abjurations publiques de dévotion dont les impies même sont indignez ; de là ces emportemens furieux contre tous ceux qui font profession de piété. Comme si la seule veüe d'un homme de bien le faisoit entrer en frénésie , en réveillant en lui mille reproches , mille regrets de son abominable changement. On croit que c'est le mépris de la vertu qui met quelquefois ces nouveaux libertins de si mauvaise humeur contre la dévotion , on se trompe, ils l'ont goûtée plus à loisir, ils en connoissent donc mieux le mérite. Un dévot perverti a beau vomir des injures contre la probité des gens de bien , il est touché dans le fonds du cœur de ne leur être plus semblable ; son esprit respecte ceux que sa langue déchire ; la véritable piété a des droits incontestables sur les cœurs ; ce libertin l'estime , il ne la décrie pas par raison, mais par desespoir.

C'est grand pitié de voir avec quelle fureur il se déchaîne en invectives tantôt contre la morale d'un pere sage & vertueux dont il a tant de fois approuvé & suivi les salutaires conseils , tantôt contre

la modestie, & les mœurs régulières de ces personnes chrétiennes dont il a fait si souvent l'éloge. Avec quel front ose-t-il railler de ces édifiantes pratiques de piété, lui qui n'a eu de mérite qu'autant qu'il s'est distingué par ces pieux exercices? Prend-t-on faire l'esprit fort en faisant semblant qu'on a du mépris pour ces devoirs de Religion qu'on avoit autre fois tant respectés? Hélas! quelle plus grande preuve de foiblesse que ces changemens? Le dérèglement des mœurs dans une personne qui a servi Dieu avec ferveur fut-il jamais une marque d'un grand génie? Une pareille légèreté, une inconstance si odieuse en matière de religion peut-elle être la preuve d'un bon esprit, & l'effet de sa solidité? Quitter Dieu après l'avoir goûté, c'est impiété: mais railler, plaisanter même sottement de son application à ses devoirs, de la dévotion qu'on a eue à son service, c'est folie. La vertu est-elle devenuë moins respectable? est-elle moins vertu depuis que ce Chrétien n'est plus dévot? Le Seigneur mérite-t-il moins d'être servi? Ses fidèles serviteurs sont-ils moins sages, depuis que ce jeune libertin n'est plus à son service? Ces veritez terribles qui l'ont ef-

frayé tant de fois , ont-elles perdu leur force ? les maximes de JESUS-CHRIST sur lesquelles il a si long-temps réglé sa conduite , sont-elles devenuës moins saintes , depuis qu'il s'est perverti ?

Mais est-il devenu lui-même plus éclairé , plus sage , depuis qu'il est devenu moins religieux observateur de la Loy ? La licence des mœurs donne-t-elle du bon sens ? Etoit-ce petiteffe d'esprit ou bêtise lorsqu'il étoit si circonspect dans ses paroles , si modeste dans ses manieres , si édifiant dans toute sa conduite , & partout si chrétien ? Dira-t-on que son amour pour Dieu, que son profond respect dans le lieu saint, que sa dévotion étoit une folie ; & qu'il étoit dans l'erreur lorsque ses actions , & toute sa conduite faisoient l'éloge de sa foy ?

V.

A la verité il n'est pas extraordinaire qu'un disciple perverti parle avec mépris & raille même de ses années de régularité, de ses jours innocents , de sa docilité à la grace : mais doit-on l'en croire ? Parle-t-il comme il pense ? & pense-t-il du moins

ce qu'il croit ? La Religion a-t-elle varié dans ses dogmes & dans sa morale depuis que ce nouveau libertin a changé de mœurs ? S'il étoit vray autrefois , que le chemin du Ciel est étroit ; que toute la vie n'est pas trop longue pour travailler à l'affaire importante du salut ; que le monde est plein de dangers ; que l'air du monde est contagieux ; que ses maximes sont contraires à JESUS-CHRIST ; qu'une vie molle & licencieuse ne fût jamais une vie chrétienne : ces verités subsistent-elles moins à présent ? Sa propre conscience l'allarme-t-elle à faux ? Qu'est-ce qui le rassure ?

Est-ce l'exemple de ceux dont il a autrefois si fort blâmé les déréglemens , & dont il regarde encore aujourd'hui avec mépris la pitoyable conduite ? Est-ce un honneur à lui de leur ressembler ? Sera-ce pour lui une douce consolation d'avoir un même sort ?

En bonne foi se sçait-on bon gré d'avoir perdu avec la dévotion l'innocence ? On pretend faire l'esprit fort en affectant un esprit peu docile ; questions frivoles , & souvent même impies ; doutes étudiés , faux raisonnemens , jargon vieux

& usé des libertins , on met tout en usage , non pas pour se convaincre , mais pour parer , pour émousser du moins mille secrets reproches de la conscience, mille piquants remords qui troublent ; & pour donner le change à ceux dont on craint les raisonnemens trop forts & trop concluans.

On a une aversion secrete , mais vive contre tous ceux qui ont été ou les dépositaires de nos veritables & pieux sentimens , ou les témoins des graces singulieres que nous avons reçûes du Ciel , & de nos obligations envers le Pere des misericordes. Leur présence ne peut que réveiller nos remords , c'est pour ce sujet qu'on la fuit , & qu'on l'a même en horreur.

On ne peut souffrir qu'on nous fasse penser à ce qu'on a été , quand on n'est plus ce qu'on devoit , & ce qu'on voudroit encore être. On cherche à s'étourdir , & on aime à être distrait quand on ne peut que condamner le parti qu'on a embrassé. Mais on a beau faire ; l'assoupissement n'est pas long , il est même interrompu durant la vie ; & à la mort quels seront les sentimens de ce Disciple perverti ?

Fera-t-on alors l'esprit fort, en soutenant le parti qu'on a pris? Auquel des deux états donnera-t-on la préférence? On est devenu peu chrétien, après avoir été dévot. Blâmera-t-on ses ferveurs & sa Religion, pour s'applaudir de ses désordres? La dissimulation ne va pas ordinairement jusqu'au lit de la mort. Le masque tombe avec nos jours. Le cœur a perverti l'esprit durant la vie: à la mort l'esprit converti, pour ainsi dire, reproche cruellement au cœur sa révolte & sa desertion. Pleurs, regrets, repentirs vains & stériles, c'est l'hommage qu'on rend tôt ou tard aux veritez de la Religion, & à la piété chrétienne. Mais celui qui a quitté le service de Dieu de sang froid, trouve-t-il un grand fonds de confiance dans cet hommage forcé?

Mon Dieu! qu'il est dangereux qu'on ne vous perde pour toujours, quand on vous quitte après vous avoir servi quelque temps! Les objets les plus effrayans font peu d'impression sur des yeux accoutumés à les regarder. Un dévot devenu libertin n'a presque plus de ressource, il est insensible aux plus terribles veritez, & aux bons exemples; il s'endurcit.

Il n'est pas possible, dit l'Apôtre, que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été faits participants de l'Esprit Saint, qui de plus ont goûté quelle est l'excellence de la parole de Dieu, & quelles sont les merveilles du siècle avenir, & qui n'ont pas laissé de tomber: que ces gens-là se renouvellent en faisant pénitence, puisque tout de nouveau ils crucifient le Fils de Dieu dans leur personne, & qu'ils en font un objet de dérision. *Hebr. 6.*

A la vérité l'impossibilité n'est pas absolue, mais la difficulté est extrême, & il est bien rare que ces personnes reviennent jamais de leurs égarements. L'outrage qu'elles font à Jesus Christ dont ils quittent si indignement le service après y avoir été si bien traités; le tort qu'elles font à la vertu chrétienne dont elles décrivent si fort la pratique; les avantages qu'elles donnent aux libertins qui veulent qu'il ne soit pas possible d'être dans le monde & d'y être long-temps dévot; le scandale qu'elles donnent à tous les Fidèles, tout cela semble rendre leur retour peu possible. Heureuses si en faisant ces réflexions, elles pouvoient comprendre que le Pere des

misericordes leur tend encore les bras, qu'elles sont encore en état de rentrer en grace. L'enfant prodigue fut bien reçu à son retour, mais le retour fut aussi prompt que le repentir. Dès qu'il pense aux douceurs, & aux avantages qu'il goûtoit dans la maison de son pere, le pais étranger n'a plus d'attraits pour luy. Nulle consideration, nul respect humain ne l'arrête; il part sur l'heure. Mon Dieu, qu'un délai de conversion est pernicieux à qui vous a quitté avec éclat, après vous avoir servi long tems de bonne foy!

On peut appliquer à ces personnes ce que Dieu ordonna à Saint Jean d'écrire à l'Evêque d'Ephese: Vous avez perdu votre premiere charité. Souvenez-vous donc d'où vous êtes tombé: faites penitence, & remettez-vous dans l'exercice & dans la ferveur de vos premieres œuvres; autrement je viens à vous, & j'oterai votre chandelier de sa place si vous ne faites penitence: *Charitatem tuam primam reliquisti, memoresito itaque unde excideris, & age pœnitentiam, & prima opera fac: sin autem, venio tibi, & movebo candelabrum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris.* Apoc. 2.